

Dimanche 2 décembre 2018 – 1^e dimanche de l'Avent C

1^{ère} lecture : « Je ferai germer pour David un Germe de justice » (Jr 33, 14-16)

Psaume : « **Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme, vers toi, mon Dieu.** » (Ps 24, 1b-2)



2^{ème} lecture : « Que le Seigneur affermisse vos cœurs lors de la venue de notre Seigneur Jésus »
(1 Th 3, 12 – 4, 2)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 21, 25-28. 34-36

« **Votre rédemption approche** »

Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

1. « Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire » nous promet Jésus dans l'évangile.

Mais attendons-nous vraiment le retour du Christ ? Le désirons-nous de tout notre cœur ?

Tout à l'heure, avec le credo de Nicée, nous proclamerons : « Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin. » Avons-nous suffisamment de foi et d'espérance pour entendre cela, y croyons-nous pleinement ?

2. Il y a sans doute bien des obstacles qui nous empêchent de vivre complètement cette foi et cette espérance. L'un d'entre eux, c'est qu'il est difficile de se représenter cette venue du Christ, de se faire une image de ce retour glorieux. Paradoxalement, il y a à la fois trop d'images et trop peu. Et trop incertaines, trop ambiguës.

Trop d'images. Trop d'images quand celles-ci disent la fin des temps, la fin de notre monde. Et des images terribles : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde... » Un ébranlement de tout. Un basculement de toutes choses. L'annonce de la disparition du monde ancien avant qu'advienne un monde nouveau.

Ces images, ces mots, ce langage surprennent et dérangent peut-être. Serait-ce un langage exagéré ou le fruit d'un imaginaire exacerbé ? Ces images sombres disent pourtant, en grossissant à peine le trait, ce que vit notre humanité. Elles redisent les injustices, les violences, les guerres. Elles redisent les catastrophes, les destructions, les exterminations. Et pas seulement dans le passé ou ailleurs ! Par la folie et l'insouciance

des hommes, c'est maintenant l'avenir même de notre Terre et de tous ses habitants qui est menacé. La fin de notre monde n'est pas inimaginable, hélas !

3. Mais il est plus difficile d'espérer. D'espérer un peu plus de justice et de paix en notre monde. Et plus difficile encore d'espérer une paix pour toujours, une justice et une réconciliation définitives. Un salut pour l'humanité entière, pour notre Terre, un salut qui fasse sens pour l'univers.

Le Salut de Dieu, la rédemption promise et qui approche, c'est cela qui importe. Mais nous ne pouvons-nous le représenter, nous ne pouvons l'imaginer. Pouvons-nous même y croire ?

Peut-on imaginer un salut après tant d'horreurs ? Le bien peut-il triompher du mal, et réparer ce qui semble à jamais cassé, détruit ? Peut-on réparer du mal l'irréparable outrage ?

Et puis, dans un monde où beaucoup semblent ne plus croire en Dieu, ou au Christ, dans un monde sécularisé et très païen, au moins en Occident, notre foi est mise à l'épreuve. Les seuls dieux qui vaillent seraient-ils ceux des technologies, des modes et des spectacles ?

Et ce n'est pas tout. Certains s'interrogent. L'homme, son bonheur, son malheur, n'est-ce pas, finalement, terriblement insignifiant ? Une petite planète près d'une étoile très ordinaire, toutes deux perdues dans une galaxie parmi des milliards d'autres galaxies, que cela vaut-il ? Et les quelques instants de vie de notre espèce face à la durée de l'univers... la disproportion semble rendre dérisoire notre espérance. « Vanité des vanités, tout est vanité » disait Qohélet (Qo 1, 2).

4. Pourtant, nous sommes invités à la foi.

Une foi radicale, nue. Une foi s'appuyant sur la seule Promesse de Dieu.

Même quand « les puissances des cieux seront ébranlées », même quand toute lumière semblera manquer, même quand les forces de mort sembleront triompher, nous sommes invités à l'espérance et à la foi. « Redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche » nous demande Jésus en ce jour. Et il ajoute : « Restez éveillés et priez en tout temps ».

Nous sommes invités à la foi – dans l'ordinaire des jours, et même dans la nuit. Nous sommes invités à l'espérance – dans l'ordinaire des jours, et même dans le doute ou le désespoir.

5. Nous proclamerons dans un instant : « Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu ».

Le Salut que nous espérons porte un nom, c'est Jésus, c'est le Christ. La libération que nous espérons, la paix que nous attendons, c'est lui. Il est lumière née de la lumière et il vient illuminer notre nuit : « pour nous les hommes, et pour notre salut ».

6. Attendons-nous vraiment le retour du Christ, le désirons-nous de tout notre cœur ?

Pour nous guider vers ce retour, pour nous aider à le désirer pleinement, la liturgie de l'Avent nous propose un chemin. Un chemin très simple. Un chemin d'humilité. Un chemin pour apprendre à aimer. C'est le chemin du Christ lui-même.

La venue du Seigneur, l'advenue de son règne commencent très simplement, très humblement. « Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. » Le commencement est surprenant, très limité, presque imperceptible, dans le sein de Marie, à Nazareth. Puis c'est le chemin de Nazareth à Bethléem, comme le montre cette icône. Et enfin, c'est un lieu pauvre et perdu, un lieu insignifiant et dérisoire, une crèche, une mangeoire, à Bethléem.

Le Très-Haut, l'au-delà de tout, l'ineffable, celui que ni le Ciel ni la Terre ne peuvent contenir, s'est fait tout petit, le pauvre petit enfant de Bethléem. C'est devant la crèche, devant sa pauvreté et son humilité, que nous pourrions nous préparer à accueillir celui qui est venu, celui qui reviendra.

Déjà le prophète l'annonce : « Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où j'accomplirai la parole de bonheur... En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David un Germe de justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice. » (Jr 33, 14-15).

P. Jean-Bruno Durand, sj